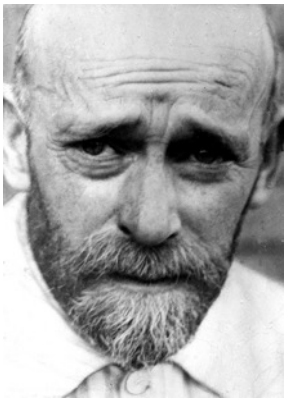
ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DU DOCTEUR JANUSZ KORCZAK

LA LETTRE

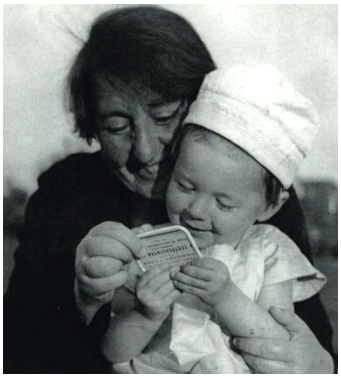
Association fondée en 1980 Vol. XLIII – N° 103 – novembre 2023



Assemblée générale
Mardi 28 novembre 2023, 19h
Sous les auspices du Cerf-Volant
82, Bd., Carl-Vogt, 1205 Genève

À 20h, Elsa Saladin, comédienne et metteuse en scène, nous parlera de la façon dont elle fait vivre Korczak par le théâtre (voir p. 10).

Entrée libre. Collation et verre de l'amitié.



Madame Stefa et les enfants (voir page 10)

Le temps des larmes

Notre association est apolitique et entend le rester. Mais comment rester silencieux quand, au nom d'une idéologie perverse et avec un sadisme sans limite, des hordes sanguinaires sont venues de Gaza pour saccager la vie de milliers de femmes, d'enfants, de vieillards et de jeunes résidents d'Israël ? La barbarie de cette incursion nous a replongés dans celle des années hitlériennes ou des pogromes de l'Europe de l'Est. On croyait ces temps révolus. Ils ne le sont pas. On croyait que Korczak et ses enfants ne pouvaient mourir qu'une fois. On les a assassinés, sous nos yeux, pour la deuxième fois. Viendra le temps des bilans et des comptes. Pour l'instant, c'est celui des larmes. En aurons-nous assez pour toutes les victimes innocentes - des deux côtés - de ces funestes journées ?

Le mot du président

Faut-il neutraliser papa et maman ?

Une initiative pédagogique zurichoise suscite des remous cet automne en Suisse. Soucieuse de promouvoir une éducation libérée des stéréotypes de genre, la Ville de Zurich, à travers le bulletin de son centre de puériculture, conseille en effet à ses lecteurs de ne pas utiliser devant leurs enfants les termes de « papa » et « maman » pour désigner les parents d'autres familles, mais de leur préférer des termes neutres comme « Elternteile » (parents) ou « Betreuungspersonen » (personnes qui s'occupent de). Au lieu de parler de la mère de Sylvie, par exemple, il conviendrait de dire : « la personne qui s'occupe de Sylvie, ou « le parent de Sylvie ». Plus encore, il est conseillé aux parents de « *ne pas influencer leur enfant par leur propre empreinte sexuelle*[1] *ni par les goûts vestimentaires qui en découlent* », mais de « *le laisser faire des essais, de le laisser porter ses cheveux longs ou courts, son vernis à ongles ou ses bijoux comme il le souhaite* », et de « *mettre à sa disposition une grande variété de vêtements* ». Tout ceci, sans doute, avec la louable intention de ne pas stigmatiser les familles monoparentales, homoparentales, recomposées (« Patchworkfamilien ») ou composées de parents ne se reconnaissant pas dans des profils identitaires classiques (« Regenbogenfamilien »).

Malheureusement, ces conseils concernent des enfants très jeunes et au lieu de les aider à porter sur le monde un regard ouvert à la diversité, ils risquent surtout de les priver des repères (suite p. 2)

[1] « Geschlechtige Prägung » peut se traduire indifféremment en empreinte sexuelle ou empreinte de genre. L'allemand fait mal la nuance entre ces termes.

8, quai du Cheval-Blanc – CH – 1227 Genève – Tél. 022-733 31 38 / 079 655 41 70
E-mail : korczak@bluewin.ch Internet : www.korczak.ch
CCP : 12-21124-6 IBAN : CH34 0900 0000 1202 1124 6

sociaux dont ils ont besoin et de les plonger dans la confusion. Certes, comme l'écrit Eric Felley dans *Le Matin* du 25 septembre, « *dans l'histoire, ce n'est pas la première fois que « papa » et « maman » sont attaqués. Il fut un temps où les enfants disaient « père » en le vouvoyant… Dans les années 80, une tendance voulait que les enfants renoncent à père et mère, pour les appeler par leurs prénoms : Jacques ou Françoise. Cool*. » Sauf qu'ici, ce n'est pas si cool que ça car ce n'est pas au rapport hiérarchique parent-enfant qu'on s'attaque, mais à l'identité de genre. Sous prétexte d'élever les enfants dans le respect de la diversité (ce qui en soi est formidable), on veut les encourager à se départir, dès leurs premières années de vie, de ce qui les caractérise en tant que garçons ou filles. Ce faisant, on ne promeut pas la diversité, on la gomme ! En gros, le message que l'on nous invite à graver dans le cerveau de nos enfants c'est que nous sommes tous identiques dans une sorte de neutralité uniforme. Et qu'importe si cette neutralité uniforme n'existe ni biologiquement ni psychologiquement. Une certaine idée de l'humanité, construite en idéologie, n'a cure de ces considérations factuelles. Elle veut nous convaincre que l'enfant peut tout vouloir, et tout avoir : des bijoux, une grande variété de vêtements, mais aussi, plus tard, changer de sexe avec la même facilité que l'on change de chemise. Je vois, de cette idéologie, se lever un épais brouillard de la pensée. Car si, dans l'idéal de la physique des ondes, le mélange des couleurs de l'arc-en-ciel donne la lumière blanche, dans la réalité matérielle, lorsque vous mélangez toutes les couleurs de votre palette de gouache, vous n'obtenez qu'un gris brunâtre fort peu séduisant. De même, la blancheur de l'idéologie genriste n'existe que parce qu'elle est idéalisée ; dans la réalité de la vie physique et psychique du jeune enfant, elle ne peut que se transformer en une purée de pois.

Daniel Halpérin

Les inédits de Korczak

La Petite Revue a un an

Traduit du polonais et introduit par Lydia Waleryszak

Voici un article publié en 1928 dans « La Petite Revue ». Il s'agit d'une sorte de bilan à l'issue de la première année d'existence de cet hebdomadaire pensé pour les enfants et alimenté par les enfants. Un bilan très positif qui nous livre un aperçu de la qualité, de la richesse et de la diversité des articles des jeunes collaborateurs.

Aux lecteurs,

Voilà bien longtemps que nous ne vous avons pas décrit ce qui se passe au sein de la rédaction de « La Petite Revue ». Les nouvelles sont nombreuses, mais la place insuffisante.

Aujourd'hui, nos craintes se sont envolées. Écrire pour notre gazette n'a rien d'un feu de paille. Les dernières fêtes nous ont définitivement convaincus : non seulement on nous écrit davantage l'hiver, mais encore les lettres sont plus longues et rédigées avec toujours plus d'application et de sérieux. L'an dernier, il nous est arrivé de publier des lettres peu intéressantes dans la rubrique Actualités. À présent, nous n'en recevons pratiquement plus de la sorte. Nous apposons sur de nombreux courriers la mention « En attente », nous les conservons pour plus tard, ils nous seront utiles en avril, en mai, en juin, quand le soleil nous empêche d'écrire et que les arbres verdoyants nous appellent au jardin, et puis, il y a plus de travail à l'école et on est fatigué après toute une année scolaire. Il y a donc moins de lettres, elles sont courtes, ce sont vraiment les plus nécessaires.

La revue est presque entièrement à vous. Le rédacteur ne prend plus la parole. Yavan intervient peu. Vous vous rappelez ? Nous avions écrit que, sur dix numéros, nous arriverions à peine à en sortir un seul rassemblant uniquement les articles des lecteurs. Or, cela s'est passé autrement, et mieux !

L'an dernier, les porte-documents et les enveloppes étaient presque vides, ils ne contenaient que 3 à 4 lettres. Aujourd'hui, des travaux intéressants sont prêts à être publiés et attendent simplement leur tour.

Nous avons le très joli journal de Grajka l'orphelin, nous n'avons pas encore fini de publier les articles d'Ida sur la vie à la ferme, la suite des témoignages sur l'autogestion à l'école attend, elle

aussi, patiemment, nous avons le voyage très intéressant de Mietek en Amérique, il y aura un numéro intitulé « L'Été » et un autre « La Province ». Nous n'avons pas proposé de compte-rendu sur la deuxième conférence ni sur le cinéma.

Felek, le poète de Łódź, a répondu à l'invitation de « La Petite Revue » de visiter Varsovie. Tout cela, nous vous le détaillerons.

Nous avons en réserve de nombreux souvenirs du 'heder[2]. Heniek travaille à un article sur les enfants battus. Shear Jashub nous a confié son journal rédigé sur deux années scolaires.

Nous avons trois porte-documents remplis de réponses aux sujets de réflexion publiés en octobre. Johejvet écrit avec beaucoup d'assiduité, c'est elle qui nous écrit le plus. Nous la remercions et la prions de ne pas se décourager.

Nous accueillons aussi avec beaucoup de plaisir les lettres collectives comme celles qui nous parviennent de Puława, Powązki, Pułtusk, Lódź, Kutno, Dobrzyń, Vilnius et Kalisz.

Nous prions la dame responsable de la salle de lecture de nous faire parvenir un article sur les livres. Nous le publierons à l'occasion du « mois du livre ».

Nous avons un reportage de Yavan sur les enfants sourds et muets, un article de Paisimek sur la radio, des poèmes de Madzia, de Tosia et de Gela ainsi qu'un compte-rendu du référent aux jeux de réflexion.

Nous recevons beaucoup de lettres sur le théâtre et le cinéma, sur les fillettes, les enfants chrétiens. Nous n'avons pas encore fini de publier l'affaire de Tadzio X qui nous importe beaucoup, ni les propositions de solution.

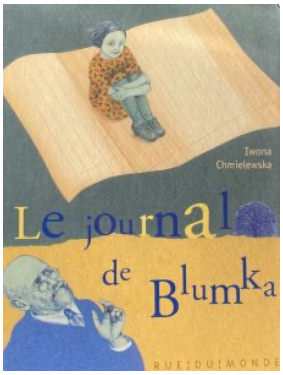
Nous avons négligé les plus jeunes, nous souhaitons leur consacrer un numéro spécial. Eux aussi écrivent et eux aussi ont le droit d'être publiés dans « La Petite Revue ».

Nous avons négligé les philosophes : ils écrivent sur le but de la vie, la mort, les voleurs, le sort difficile de la jeunesse pauvre, les préjudices subis par les jeunes travailleurs, les apprentis et les apprenties dans les ateliers, les bureaux et les boutiques.

Nous avons reçu les résumés et les avis de 30 films. Il y a « Le Pirate noir », « L'Appel de la mer », « Le Septième ciel », « Pour le bonheur de mon enfant ». Du cirque, du théâtre, des expositions, des concerts, des lectures. Nous ne savons même plus qui est reporter et qui écrit parce qu'il en a envie et qu'il a bon cœur.

Pour finir, chaque jour, de 17h30 à 18h30, nos secrétaires accueillent les intéressés et répondent à leurs questions. C'est peu confortable, car c'est dans une pièce en enfilade, nous n'avons pas de coin à nous. Cependant, « La Petite Revue » a eu un an en septembre dernier, elle est comme une enfant de deux ans seulement : curieuse, remuante, vive. Elle n'a pas l'ombre d'une tache sur son petit menton, pas plus qu'elle n'en a sur sa conscience. Ce qui est capital pour une revue par les temps qui courent. *(Pas de signature)*

Traductrice : Lydia Waleryszak parle de son métier et de sa passion



Elle a traduit plus de 60 livres, dont plusieurs de ou sur Korczak (comme *Le Journal de Blumka*), ainsi qu'une vingtaine d'inédits de Korczak que l'on peut trouver sur https://korczak.ch/inedits-de-korczak/). Voici une liste non exhaustive des traductions de Lydia en rapport avec Korczak :

- *La Faillite du petit Jack*, Janusz Korczak (Fabert, 2015)
- *De la Pédagogie avec humour – Les Feuilletons radiophoniques du Vieux Docteur*, Janusz Korczak (Fabert, 2012)
- *Le Droit de l'enfant au respect*, Janusz Korczak (Fabert 2009)
- *Le Journal de Blumka*, Iwona Chmielewska (Rue du Monde, 2012)
- *Comme il est difficile d'être roi*, I. Chmielewska et J. Korczak (Format, 2021)

Pour écouter son podcast, rendez-vous sur : https://youtu.be/Wzdxsef9tHY

---

[2] École religieuse juive

Site mémoriel du Camp des Milles

Une journée consacrée à Janusz Korczak

Faire connaître la vie et l'oeuvre de Janusz Korczak était un projet que le président du Camp des Milles, Alain Chouraqui, désirait réaliser. Pour quel public ? Des enfants ? des enseignants ? un auditoire plus large ?

L'association Prix Janusz Korczak de Littérature Jeunesse (PJKLJ) offrait là une belle ouverture et permettait de toucher tous ces publics. Naissait alors l'idée de proclamer les résultats du Prix 2023 dans ce site qui donnait tout son sens à cette cérémonie, d'autant plus que le thème retenu cette année était « Les enfants dans la guerre ».

Mise en relation avec Pauline Drubay, Benjamin Bittane et Olivier Vincent - l'équipe du Camp des Milles - la soussignée, coordinatrice du PJKLJ pour le sud de la France, a organisé une grande journée commémorative dont la matinée et l'après-midi ont été consacrées aux enfants, la soirée aux adultes.

Inscription sur un mur du camp des Milles

Ainsi, ce 8 juin 2023, sept classes de CM2 participant au PJKLJ et accompagnées de leurs enseignant-e-s ont investi l'auditorium, attentives au mot d'accueil du directeur Nicolas Sadoul qui souligna l'importance de connaître ce lieu de mémoire qu'est devenu le camp des Milles[3].

Vint ensuite le moment tant attendu du quiz musical, une musique pour chaque ouvrage en compétition : *Immenses sont leurs ailes, Capitaine Rosalie, Nicky et Vera, le Temps des mots à voix basse.* Les enfants sont entrés dans le jeu, si vifs dans leurs réactions, heureux de voir apparaître le nom du lauréat : Timothée de Fombelle avec son *Capitaine Rosalie*. L'auditorium a résonné de toutes leurs jeunes voix qui se sont calmées pour écouter les paroles encourageantes de Béatrice Rosenberg. « Lire, c'est apprendre à vivre », dit-elle dans une belle formule renouvelée. Message à méditer en suivant les pas de la courageuse et si vivante Rosalie.

Du fond de l'auditorium, descendit alors un jeune homme, costume, lunettes et barbe pointue. « Regardez les enfants, c'est Korczak » dit Béatrice. Grand silence dans l'assemblée des enfants, sidérés comme s'ils voyaient un revenant... et la pièce commence.

Michael Charmy, alias Korczak, s'adresse aux enfants et leur demande leur avis sur la pièce qu'ils vont jouer. Il s'agit d'une adaptation d'un chapitre du roman *Le roi Mathias 1er*. Mathias est un enfant, prince héritier d'un royaume qu'il veut réformer en tenant compte des souhaits des enfants. Le petit roi a un seul ami, Félix, dont il veut faire son favori et il convoque le premier ministre pour lui

[3] Dans ce camp près d'Aix-en-Provence furent internées entre 1939 et 1942, plus de 10 000 personnes fuyant le totalitarisme et les persécutions en Europe. Parmi elles, 2000 hommes, femmes et enfants juifs furent déportés depuis le Camp des Milles vers le camp d'extermination d'Auschwitz.

faire part de sa décision. Michael Charmy joue le rôle du premier ministre auprès d'Anahid Gholami Saba qui joue celui du roi, et de Martin Nikonoff, celui de Félix.

Félix déroule une longue feuille où sont notées les réformes demandées par les enfants du royaume de Mathias. Tout en finesse et agilité, le trio de comédiens impose un rythme vif avec des échanges pleins d'humour. Dans l'auditorium ce sont approbations, critiques, rires, applaudissements en résonance avec les sujets du roi. Oui pour le parlement des enfants, non pour les oranges à la place du chocolat, non pour changer la couleur du drapeau, oui pour que les adultes aillent à l'école, etc...

Vint ensuite la dernière phase du spectacle : informés par leurs enseignant-e-s, les élèves devaient proposer une réforme par classe et sept représentants sont venus sur scène pour faire leurs propositions sous la vigilance des acteurs qui, sous forme d'improvisation, ont rejoué cette partie de la scène en respectant la fantaisie et le sérieux des souhaits.

Bonheur de participer à un événement qui les concernait véritablement, voilà ce que l'on peut dire en conclusion de cette matinée. Le temps favorable a permis aux enfants de pique-niquer dehors. Les voir évoluer en toute innocence entre le wagon du Souvenir et la Salle à Manger des Artistes était surprenant et en même temps rassurant. Mélange des temps, croisement des destinées, superposition des impressions.

Ensuite, par groupe de trente, les élèves ont suivi la visite des différentes salles du Camp. Les rires du matin se sont tus et ont fait place à l'émotion devant la vie supposée des prisonniers. Les animatrices ont guidé cette visite avec le désir d'être au plus près de leur étonnement et de leurs questions. La visite s'est terminée par trois petits films qui présentaient des scènes de discrimination qui les ont fait réagir.

Plus qu'une simple sortie scolaire, ce fut un événement en accord avec leurs lectures et le travail sur Korczak entrepris tout au long de l'année grâce à leurs enseignant-e-s.

« *Ce fut une journée très riche pour chacun,* dit une enseignante. *La pièce de théâtre était un beau moment et la visite permettra aux élèves de réinvestir les thèmes abordés. La cause est juste, transmettre un message de tolérance aux enfants, éveiller leur conscience dans un monde où les questions de discrimination sont toujours actuelles.* »

En soirée, le président Alain Chouraqui a rappelé l'importance de Korczak au sein de la Fondation du Camp des Milles, sa résistance aux forces du mal par l'esprit et l'exemple. Puis il a laissé la parole à Philippe Meirieu, chercheur en pédagogie, qui a clôturé la journée par une intervention intitulée « Korczak : droits de l'enfant, devoir d'éducation ».

Dans cette conférence, Philippe Meirieu a parlé de l'expérience de Korczak dans l'orphelinat que celui-ci avait fondé et dirigé à Varsovie. *Comment aimer un enfant* est pour lui un ouvrage fondamental où le respect de l'enfant et de ses droits, son éveil à la responsabilité constituent l'essentiel de la démarche de l'éducateur de Varsovie.

A sa suite, Philippe Meirieu a la conviction que l'enfant est un être humain à la fois complet et inachevé. En tant que petit homme il doit être respecté, et en tant que petit d'hommes il doit être éduqué. Éduquer c'est surseoir à l'immédiateté pour que naisse la réflexion, c'est construire de belles contraintes qui font grandir et permettent d'accéder à la liberté. Il n'existe pas en France de formation à la parentalité, regrette-t-il. Apprendre à différer, accéder au symbolique (exemple du Roi Mathias), construire du collectif, voici les points essentiels sur lesquels Philippe Meirieu a conclu son intervention dont le public a reconnu avec enthousiasme la pertinence.

Elisabeth Parienté

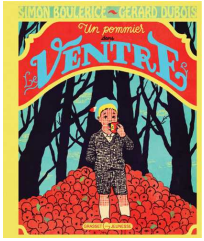
Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse 2023-24 :
Place aux arbres !

Le PJKLJ 2023-24 est lancé ! C'est, pour Genève et Lausanne, sa dixième édition ! Et d'ores et déjà nos records sont battus : ce ne seront pas moins de 166 classes des écoles publiques et 42 des écoles privées, sur Genève et Lausanne (l'année dernière 141 classes des écoles publiques et 46 des écoles privées). Le thème de cette année, « Les arbres », avait déjà inspiré Korczak quand, à l'orée d'un bois où il avait emmené des enfants en colonie de vacances, il écrivait : « *À gauche de la colonie pousse un*

LES ARBRES

3P — 4P

Sylvaine Jaoui
Je suis un arbre
Albin Michel Jeunesse, 2021

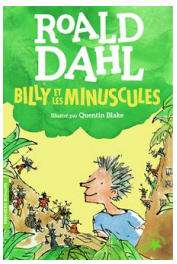


Simon Boulerice
Un pommier dans le ventre
Grasset Jeunesse, 2022

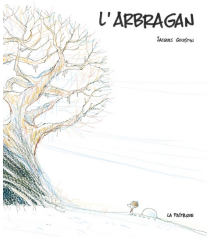
Hye-Eun Kim
Le crayon
CotCotCot éditions, 2022

5P — 6P

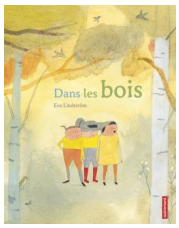
Anne Sibran
L'enfant jaguar
Gallimard Jeunesse, 2022



Roald Dahl
Billy et les minuscules
Gallimard Jeunesse, 2018

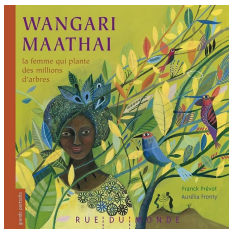


Jacques Goldstyn
L'arbragan
La Pastèque, 2015



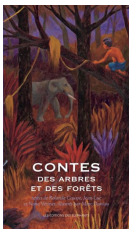
Eva Lidström
Dans les bois
Cambourakis, 2023

7P — 8P



Frank Prévot
Wangari Maathai la femme qui plante des millions d'arbres
Rue du monde, 2011

Natasha Farrant
La fille qui parlait aux arbres
Albin Michel Jeunesse, 2022



Rolande Causse, Nane Vézinet, Jean-Luc Vézinet
Contes des arbres et des forêts
Éditions des éléphants, 2021

Alain Serres
Le Ginkgo, le plus vieil arbre du monde
Rue du monde, 2011

très vieux pin, tout tordu et bossu. Les enfants lui en font voir de toutes les couleurs ! Tantôt ils prennent ses branches pour des balançoires, tantôt ils se servent de son tronc comme d'un navire, tantôt ils le transforment en train, tantôt en cheval, tantôt en tour de guet de sapeurs-pompiers, tantôt en forteresse. »[4]

Ce thème permettra aux jeunes lecteurs de découvrir qu'ici comme en Afrique, en Amazonie ou en Asie, l'arbre nous protège, nous abrite, nous donne de l'ombre, de l'air, des fruits, et aussi son bois dont on peut faire du feu, des maisons ou même des crayons. L'arbre, on peut en faire notre meilleur ami, notre confident, notre compagnon ou notre consolateur. Du chêne au ginkgo, en passant par le pommier, le pin, le bouleau, le tremble ou le baobab, avec les livres sélectionnés (voir page précédente), ce ne sont pas moins de 4000 élèves qui, à Genève et Lausanne, vont partir à la découverte du monde des arbres, un monde ancien mais toujours jeune, un peu mystérieux mais amical, avec lequel on peut penser, jouer, rêver et construire. Bonne randonnée, les enfants !

11e séminaire Korczak à la Mission de Pologne de Genève
« Que se passe-t-il pour les enfants en temps de guerre ? »

Le séminaire international Korczak organisé par le *Israeli Korczak Education Center Association*, a repris son souffle et l'*International Korczak* d'interruption en raison de après plusieurs années septembre dernier, pour une l'épidémie de COVID. Le 9 le thème de l'enfant dans la onzième session placée sous permanente de la République de guerre, il a réuni à la Mission dizaines de participants venus Pologne à Genève plusieurs Convention internationale des réfléchir aux dispositifs de la matière de protection de droits de l'enfant (CIDE) en et à leur application concrète sur l'enfant en temps de guerre, d'une insoutenable actualité, ce le terrain. Un sujet hélas les récents événements à Gaza que la guerre en Ukraine et et en Israël ont cruellement mis en lumière. Les invités à ce séminaire comprenaient des membres, actifs ou anciens, du Comité des droits de l'enfant de l'ONU, des représentants du monde associatif actifs dans la promotion des droits de l'enfant, des éducateurs et, bien sûr, des jeunes en formation. On a ainsi pu entendre la Prof. Ann Skelton, l'actuelle présidente du Comité des droits de l'enfant, ainsi que celle qui l'a précédée

Prof. Ann Skelton

Keilya Baer

Prof. Barbara Pospísilovà

[4] Janusz Korczak, *Les colonies de vacances*, trad. V. Patte, Fabert 2017, p. 88

à ce poste, Dr Mikiko Otani. Du monde associatif, nous avons particulièrement retenu les interventions de Philip Veerman, fondateur de l'Association Korczak néerlandaise et ancien président de Défense des Enfants International, de Véronique Aubert, membre de notre Association et responsable du programme de protection des enfants dans les pays en guerre auprès de Save the Children, de Karin Morrison, présidente de l'Association Korczak d'Australie, de Barbara Popsílovà, éducatrice en République tchèque, ou encore de Mariya Prokopchuk, membre de l'Association Korczak d'Ukraine. Mais le clou de la journée fut la belle prise de parole d'une écolière genevoise de 11 ans, Keilya Baer, qui expliqua comment, à travers le Prix Korczak de littérature jeunesse, elle avait pris conscience de la gravité de ces situations de guerre dont les enfants sont les victimes directes ou indirectes, et combien la mobilisation sociale, même des plus jeunes, lui semblait essentielle pour s'en prémunir. Merci Keilya !

Véronique Aubert

De g. à d. : Avi Tsur, Batia Gilad, Keilya Baer et l'ambassadeur de Pologne Zbigniew Czech

L'Association Korczak internationale (IKA) ne se réunira pas en Tunisie

De concert avec l'Association Korczak de Tunisie, l'IKA avait planifié son assemblée générale du 3 au 5 novembre à Sousse en Tunisie. Outre l'assemblée administrative, une conférence devait, sur deux journées, permettre aux éducateurs tunisiens de découvrir le riche héritage pédagogique de Korczak. Organisée par Hatem Elabed, président de l'Association Korczak de Tunisie, en partenariat avec l'Institut supérieur des cadres de l'enfance de Carthage, l'Université de Carthage, le Laboratoire AME (Art, Médiation, Enfance), le Centre indépendant de recherche et d'initiative pour le dialogue (CIRD) et le Centre de formation pour éducateurs de l'enfance de Sousse, cette conférence devait accueillir le Prof. Najib Djaziri, psychologue à l'Université de Carthage, Avi Tsur et Batia Gilad d'Israël, Anna Perkowka Klejman et Roman Grzejszczak de Pologne, Lamia Brahem de la Délégation à la protection de l'enfance de Sousse, et Lydia Waleryszak et Colette Charlet de Suisse.

Elle n'aura pas lieu. La guerre en Israël et à Gaza en a décidé ainsi : tout ce beau projet a été annulé. Il n'y a pas de place aujourd'hui pour parler d'éducation et de droits de l'enfant. Aujourd'hui, la place est aux larmes. Et aux armes.

PRIX KORCZAK SUISSE 2023 : UNE ÉDITION SANS LAURÉAT !

Le jury du Prix Korczak Suisse s'est réuni le 12 juin sous la présidence de Miriam Dicker et a passé en revue les divers travaux (11 en tout) présentés par les Collèges, les Écoles de culture générale et l'École Moser de Genève. Parmi les sujets présentés par les élèves et proposés par les écoles certains ne manquaient pas d'intérêt et pouvaient même laisser espérer des travaux de grande qualité. Un certain nombre d'entre eux ont retenu l'attention des jurés, mais aucun n'a suscité assez d'émerveillement pour mériter le Prix.

Le jury s'interroge d'ailleurs sur le choix des travaux de maturité soumis à son attention, et se demande s'il existe peut-être d'excellents travaux restés dans l'ombre parce que leurs auteurs n'auraient pas eu connaissance du Prix Korczak.

Le jury ne baisse cependant pas les bras. Il attend avec beaucoup d'espoir l'année prochaine et se réjouit déjà de l'opportunité de décerner quelques prix à de brillants lauréats.

Pierre Mirimanoff

Droits de l'enfant et environnement

Le Comité des Nations Unies pour les droits de l'enfant (CDE) a publié sa nouvelle observation générale qui porte sur le droit de l'enfant à un environnement propre, sain et durable.[5] Plus de 16 000 enfants de toutes les régions du monde ont été consultés afin de contribuer à son élaboration. Un succès en termes de participation et d'implication des enfants dans la défense de leurs droits. En outre, une version rédigée dans un langage adapté aux enfants a été publiée le 18 septembre 2023.[6]

Dans cette observation générale, le Comité souligne l'urgence à apporter des réponses à l'impact de la dégradation de l'environnement sur les droits de l'enfant et rappelle les obligations des États à l'égard des enfants. Plusieurs droits sont liés à un environnement propre, sain et durable : l'accès à l'eau potable, un air pur, un logement décent, une alimentation saine qui contribuent tous à la santé et au développement de l'enfant. Les droits à l'éducation et aux loisirs sont aussi liés à l'environnement.

Ce document oriente les États vers la mise en place de dispositions destinées à répondre à l'urgence climatique. Lors des consultations, les enfants ont formulé aux États les demandes principales suivantes :

- Un environnement propre et sain ;
- Être écouté, être pris au sérieux et jouer un rôle dans l'action environnementale ;
- Des actions claires et transparentes des gouvernements, des entreprises et des adultes ;
- Coopération entre pays et régions du monde ;
- Sensibilisation et éducation en matière d'environnement ;
- Des espaces pour partager leurs idées de solutions potentielles.

Les enfants n'attendent cependant pas pour agir les réactions souvent tardives et trop faibles des États. Ils sont de plus en plus nombreux à se mobiliser pour prendre notre planète en main. Ils s'informent, développent des projets écologiques, mènent des actions de plaidoyer. Le résultat de la consultation des enfants par le CDE témoigne de leur élan positif et de leur volonté de s'exprimer et d'agir sur ce thème qui concerne leur présent et leur avenir. Une équipe d'enfants conseillers a été mise en place à cette occasion ; elle a élaboré une Charte mondiale sur les droits des enfants, l'environnement et le changement climatique. A nous tous, enfants et adultes, de diffuser ces nouveaux outils afin d'œuvrer ensemble pour un environnement en harmonie avec les droits humains.

Cécile Jeannin

[5] Disponible sur : https://www.ohchr.org/en/documents/general-comments-and-recommendations/crccgc26-general-comment-no-26-2023-childrens-rights

[6] Disponible sur : https://www.ohchr.org/sites/default/files/documents/hrbodies/crc/gcomments/gc26/2023/GC26-Child-Friendly-Version_French.pdf

Elsa Saladin Benattar : faire vivre Korczak par le théâtre

Dans le cadre de notre assemblée générale, nous aurons le plaisir d'accueillir le 28 novembre prochain, dans les locaux du Cerf-Volant (que nous remercions de son hospitalité), la comédienne et metteuse en scène française Elsa Saladin. Fondatrice à Paris, en 2011, de la compagnie de théâtre *Etoile et Compagnie*, Elsa propose une démarche d'éducation populaire par le théâtre. Korczak est un des piliers de ce programme : il nourrit la réflexion artistique et les actions de cette compagnie.

Elsa Saladin (© Pascaline Dargant)

Grâce au soutien du Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse et de l'Association Française Janusz Korczak, *Etoile et Compagnie* transmet par l'outil théâtral la pédagogie de Janusz Korczak auprès du jeune public dans les écoles et les théâtres de France, de Belgique, et bientôt de Suisse.

Ainsi, en 2011-2012, à l'occasion de l'année Janusz Korczak, un atelier de théâtre a été conduit avec des élèves de trois centres de loisirs de Paris autour du roman de Janusz Korczak *Le Roi Mathias 1er*. En 2012, au Festival du livre pour enfants de Montreuil, des « Lectures Spectacles » ont été proposées à partir des causeries radiophoniques du Vieux Docteur.

En 2013, *Le Journal de Blumka*, un livre pour enfants sur la vie d'une des pupilles de Janusz Korczak, a été adapté pour la scène. Ce spectacle a reçu le Prix « Coup de cœur » du Défenseur des Droits en 2015. Il tourne toujours dix ans plus tard. *Le Journal de Blumka* est aussi proposé dans le cadre d'ateliers pour les enfants. Par exemple, en 2017, l'équipe du spectacle est partie quinze jours à Mayotte, pour mener des ateliers pour les enfants des rues, et de même en 2022, à Stuttgart, pendant une semaine, pour accompagner une classe bilingue.

Actuellement, Elsa et ses collègues préparent une pièce de théâtre sur la vie de Janusz Korczak mais destinée aux adultes cette fois.

Un autre volet pédagogique de la compagnie porte sur la notion de justice. Sous le titre de *Madame Stefa et le tribunal des enfants,* ce spectacle interactif[7] permet de découvrir le système pédagogique korczakien à travers son Tribunal des enfants. Elsa y campe le personnage de Stefa Wilczyńska, co-directrice avec Korczak de l'orphelinat Dom Sierot. En devenant juges à leur tour, les enfants font l'expérience de cas concrets d'injustices ou d'infractions sur lesquels ils doivent se prononcer. Cela se passe en classe, pendant l'intervention théâtrale. Les questions autour des notions de loi, de tribunal, d'orphelinat sont également abordées. Nous sommes heureux d'annoncer que, profitant de son invitation à Genève, Elsa donnera ce spectacle dans 5 classes de deux écoles privées du canton.

Assemblée générale
Mardi 28 novembre 2023, 19h
Sous les auspices du Cerf-Volant
82, Bd., Carl-Vogt, 1205 Genève

À 20h, Elsa Saladin, comédienne et metteuse en scène,
nous parlera de la façon dont elle fait vivre Korczak par le théâtre.
Entrée libre. Collation et verre de l'amitié.

[7] Texte d'Aude Macé, d'après les textes de Janusz Korczak, sur une idée originale d'Eglal Errera